

VALENTIN NICOLAU

**CASSE LE BOIS
ET SOULEVE LA PIERRE**

AVERTISSEMENT

Voici quelque vingt-cinq ans
J'écrivis ces poèmes. Entre
temps, on m'a pardonné.
Si la poésie est un égarement
moins grave que la jeunesse,
alors, l'oubli peut être
une forme de pardon.
Pourrai-je me pardonner le
fait que ma jeunesse
ait grisonné ?

lorsque la nuit commençait
à tromper le petit matin
et l'ombre poussait son obscurité
alors que le chuchotement
sortait doucement du silence
et que les bourgeons des pommiers
éclataient innocemment
au paradis la pluie se mettait à pleurer.

hier j'ai parlé avec deux poissons
ce matin j'ai écouté
les malheurs d'un vautour
tout à l'heure la montagne
m'a fait part de son désir
de me comprendre

une mouette s'est noyée
et la mer a porté son deuil
la vague pleure contre le rivage
l'air coupé par une aile
a pris la nuit par les épaules

mais là-bas
en ville
personne n'est au courant
du fait que nous sommes
issus d'un cri
plus sourd

qu'on bourre le silence de paroles
qu'on range les regards dans le silence
qu'on entende uniquement les planètes
admonester leurs satellites
qu'on soit témoin au mariage
des vagues avec les rivages
de temps à autre
qu'on cache les aurores
dans l'espoir que nul
ne pourra plus nous trouver

donne-moi tes seins
mets-moi sur tes cils
punis mes paroles de ton silence
laisse tomber la paupière
pour que la nuit soit
et oublie comment c'est
d'avoir des mains

qu'il n'y ait plus que des baisers

croyez-moi
j'ai aperçu
la face invisible de la lune
je me suis baigné
dans l'eau du ruisseau de montagne
j'ai respiré l'odeur
d'une fleur toujours épanouie

croyez-moi
je comprends le vent
et j'ai toujours raison
car je sais pourquoi il pleut
donc ne me croyez pas
croyez seulement ce que j'ai éprouvé

ODE AU SERPENT

vous avez soif
vous avez faim
vous avez envie de quelque chose
vous voulez quelque chose
que désirez-vous ?
prenez une pomme
et apaisez votre soif
et votre faim
le besoin de vouloir
de désirer
d'avoir envie
monsieur le serpent
tout ce que vous faites
participe
à notre histoire
nous vous respectons
et vous entonnez une ode
Ssss...

le bruit des pas
appelle la nuit à la prière
du haut de la coupole
la pluie abaisse ses regards
sur les arbres
qui soutiennent les cieux
et se signent pour oublier
et les feuilles
icônes
sur lesquelles nul regard ne s'attarde
deviennent des souvenirs
sur les lèvres du soir

ce Triste crucifié
maintes fois
est ressuscité
au nom de la pluie
du vent
et de la sainte vague
amen

CEPHALOPODE

on chante ses racines
pour avoir la conscience du fruit
on nie tes nuages
pour échapper à la vengeance céleste
on cache les ombres
on ferme les portes
et on s'émerveille de la lumière
on laisse les jambes se dégrader
les bras on les met à sécher
car on a ses moteurs
voilà l'évolution de l'espèce
en bergers silencieux
on garde ses merveilles
pomme d'interrogation
péché capital
il n'y a pas une voie au milieu
mais seulement un cœur
pour nier la négation des céphalopodes

mes désirs
me suivent partout
je me suis caché
dans les coins sombres
pour casser leurs tentatives
avec des faits percutants
je les ai dénoncés à mes rêves
je leur ai dit non
non et non
ça ne peut pas se passer ainsi
mais ils me poursuivent toujours
j'ai peur
je jure que j'ai peur
que cela ne soit pas connu
car sans doute
y aura-t-il quelqu'un
prêt à voler mes désirs
ou à les enfermer
dans un hospice

l'histoire se distribue dans les boucheries
tranchée en morceaux
en petits morceaux
au début on prend un petit os
et on va tracer avec les aubes
dans les nuages de cire
puis une couche suffira
pour marquer le lever du soleil
ensuite on fera les muscles
que nous avons tendus
et un œil pour voir tout cela
enfin les morceaux gluants de graisse
les entrailles
les organes
tout cela dans un ordre
quelconque
les nerfs aussi
les nerfs qu'on étale partout
les couvrant des reproches de la peau
le cerveau
est difficile à trouver
mais peu à peu
l'histoire devient histoire
l'animal est constitué
il ne nous reste
qu'à lui apprendre à parler

lorsque vous songez vous évader
ne tuez pas les matons
pourquoi les anéantir
vous ne craignez pas
que ce serait à vous de les remplacer
et ne vous évadez pas pendant la nuit
lorsque personne ne vous voit
de jour
lorsqu'on vous découvre
et qu'on peut vous descendre
pourquoi n'espérez-vous pas
que les balles finiront un jour
parce que vous avez peur des plombs
dans l'obscurité vous oubliez tout ça
mais une fois la muraille franchie
vous garderez vos chaînes
ou tout au moins
le souvenir des barreaux

ma statue préférée a disparu
le parc est vide maintenant
j'ai cherché partout
pour trouver où l'on pourrait cacher
une statue préférée
et puisqu'elle me manque tant
je la remplacerai
devenant ma propre statue préférée

je ne retournerai pas les mains vides
chez ma bien aimée
je déposerai à ses pieds
moitié d'une aile de moulin
les nerfs d'un dragon aux trois âmes
quelques gouttes de pluie
et beaucoup de sabres brisés
je les déposerai en douceur
et je lui demanderai
de garder une seule chose
que choisira-t-elle ?
l'aile du moulin
la patience du dragon
la joie de l'automne en pleurs
la pointe des poignards
ou seulement les combats ?

l'éternité se trouve derrière la maison
ne me demande pas
derrière quelle maison
demande-moi la forme d'âme
et je te répondrai
elle est ronde
l'éternité se trouve derrière la maison
tu veux encore me demander derrière laquelle
mieux vaut me demander
quand il pleuvra
et je te répondrai
lorsque les cieux deviendront cascades
l'éternité se trouve derrière la maison
tu as peur de me demander
derrière quelle maison
mais moi
je te dirai moi

j'étais invité au baptême d'une étoile
il y avait aussi deux chevaux timides
un dauphin bleu
et beaucoup de comètes
on a baigné l'étoile
dans la poussière du levant
on l'a nommée étoile
puis
on l'a laissé partir
afin qu'elle trouve seule
l'obscurité où elle pourrait briller

si vous interrogez les murs
ils vous diront
qu'un jour j'ai voulu les démolir
si vous parlez de moi
devant les voies et les chemins
ils vous diront
que je tes ai tous parcourus
les rivières vont se rappeler
la soif avec laquelle je les ai désirées
l'air gardera toujours mon haleine
si vous arrachez les nuits au noir
en plein sommeil
elles vous diront
que je les ai veillées
cherchant l'instant dans mes souvenirs
elles vous diront
que c'est vrai
elle fut ma maîtresse
et dans le silence sélénite
vous verrez mon regard attristé
les chiens vous avoueront
que cette année-là
j'ai partagé ma misère
avec leur foie
et n'oubliez pas
depuis vous me prenez pour un vagabond
et si vous venez me demander
si je me connais bien
je vous raconterai n'importe quoi

j'ai pris mon ombre
et je m'en suis couvert
mes pensées je les ai cachées
dans mes paumes
une étoile s'est réjouie un instant
et la mer s'est noyée
dans sa propre immensité

LETTRES

j'ai fait une fugue
depuis lors
je m'envoie de belles lettres

un jour
lorsque je ne résisterai plus
j'aurai besoin
de silence
et je rentrerai chez moi

et je lirai mes lettres
pour ne pas me sentir seul

MOI, L'EMPEREUR

que les clairons sonnent !
libérez la vie
abaissez vos regards et vos pensées
restez muets mais acclamez-moi !
arrêtez vos désirs et toute tentative
et devenez
les colonnes d'une sage cathédrale
couverte d'un tapis rouge
déroulé pour moi !
hissez-moi des louanges !
oh ! que vous faites bien tout cela
mais
pourquoi me laissez-vous si seul ?

ici
là où les dieux accouchent
et les planètes se rassemblent
laissant leurs satellites
en faire à leur tête

où les volcans se couvrent de gloire
et la pluie devient fruit
rien qu'en le regardant

là où les chevaux jouent
à colin-maillard
et où les larmes s'amassent
pour devenir mer

où les livres s'écrivent sur le sable
et le vent fait tourner leurs pages

là-bas nous nous cherchons toujours

sur la plage de Rio
la fille aux cheveux de sang
trompe le vent avec le bruit
de la nuit
vidant son corps
de désirs
sous la fièvre qui colle
à tout ce qui est infidélité
et
la pensée déflore l'instant
sur la plage de Rio
où je n'ai jamais mis les pieds